

d'intérêt et peut-être de pitié. Ce sont, à la vérité des rebuts de la société, des bandits, des voleurs, tous condamnés...mais... qui sait, s'ils sont tous coupables? Puis ce bruit de chaînes fait mal au cœur! Tous condamnés.... mais peut-être pas tous coupables..... Ta réflexion me paraît bien juste. J'ai souvent pensé la même chose, en voyant ce grand jeune homme enchaîné près de cette grille. Il doit être la victime de quelque trame ou la misère aura dû le forcer au crime. Mais voici les autres qui se retirent dans leurs cellules : si tu aimes les émotions, approche-toi de cette grille et interroge donc ce prisonnier. Je suivis le conseil de mon ami et m'approchai du condamné. C'était un jeune homme de 25 à 30 ans. La réclusion et les souffrances l'avaient amaigri, mais ses traits étaient réguliers, et sa figure annonçait de l'intelligence. Dès qu'il m'aperçut, il s'assit sur le tas de paille où il était étendu, puis après avoir passé un vieux linge sur ses yeux comme pour essayer une larme, il me regarda d'un air fier et me dit d'une voix faible mais accentuée : les étrangers n'apportent dans ces lieux que de mauvaises nouvelles...Êtes-vous porteur d'un arrêt de mort ou d'un ordre de partir à l'instant, sans qu'il nous soit permis de dire adieu à nos enfants, à nos femmes? Puis se rejetant sur sa paille : oh! ma femme, dit-il, ma pauvre femme! il n'y a qu'elle qui vienne quelquefois me consoler ici! Il n'y a qu'elle qui m'inspire du courage! puis le malheureux se tordait sur sa couche humide.

Je me reprochai ma curiosité. Je fus sur le point de la quitter sans rien dire; mais, frappé des impressions que j'aurais pu lui laisser : non, me dis-je, je ne partirai pas ainsi; je ne veux pas emporter avec moi l'idée qu'il puisse croire que je prends plaisir à le voir souffrir.

Je suis bien peiné, mon ami, lui dis-je, de n'avoir pas de bonnes nouvelles à vous

apprendre; mais, au moins, je vous assure que j'en ai point qui puisse aggraver votre position. Ami?..... qu'entends-je? ami!!..... Oh! je n'en ai plus d'ami! je n'en ai plus; il n'y a que ma femme qui pense à moi!... néanmoins, le ton avec lequel vous parlez indique de la franchise et m'inspire de la confiance; en outre je veux vous faire part de mes intentions. Puis...quand même vous me trahirez.....? Je compte si peu sur le succès que je parlerai sans crainte.

Veillez bien vous approcher, monsieur, car pour moi, cela m'est impossible : et il me montrait ses chaînes..... Vous désirez, sans doute, savoir pourquoi je suis détenu ici? Je vais vous le dire. J'ai volé... Oui, monsieur, j'ai volé... une demi piastre! Mais monsieur, on m'avait refusé tout secours; je ne trouvais aucun emploi et ma femme se mourait de faim... Je ne suis pas moins coupable aux yeux de la loi, je le sais; mais monsieur, dites-moi, suis-je coupable aux yeux de Dieu?.... Mais... j'entends du bruit, au dehors : c'est probablement ma femme, c'est l'heure à laquelle elle a coutume de venir me visiter. Tenez, monsieur, vous n'avez l'air honnête; je ne crains pas de parler devant vous. J'ai formé un projet d'évasion.... mais c'est sans doute, une de ces chimères comme il m'en passe à chaque instant par la tête, depuis six mois,.... néanmoins, je veux que vous m'entendiez le communiquer à ma femme, je veux que vous voyez comment elle l'accueillera, avec dévouement, avec quel courage elle va entreprendre de me sauver. Alors si elle succombe dans l'entreprise, si l'on resserré mes chaînes, eh bien, vous récompenserez le courage malheureux, n'est-ce pas? Vous veillerez à ce qu'une femme ne meure pas de faim, quand je serai parti. Vous promettez, n'est-ce pas? Allons vite, cachez-vous derrière cette porte, près de ma grille. Ecoutez bien; mais, auparavant, jurez-moi, je vous en prie, jurez.....